

---

# LES ILLUSTRES CAPTIFS

---

## HISTOIRE GÉNÉRALE

DE LA VIE, DES FAITS & DES AVENTURES

DE QUELQUES PERSONNES NOTABLES

PRISES PAR LES INFIDÉS MUSULMANS

PAR

**Le Père DAN**

---

(Suite. — Voir les nos 157, 159 et 161)

---

**CLAUDE SISTERON** et ses aventures remarquables; rachepté par les Religieux de l'ordre de la Ste Trinité.

(L'an de Jésus-Christ : 1635)

---

### CHAPITRE XXII

- I. Quel est le dessein de l'Autheur en cette histoire generale. — II. Sisteron excellent homme de marine. — III. Isles d'Ieres, lieux avantageux aux corsaires. — IV. Sisteron est dix ans captif. — V. Brigandages des pirates d'Alger. — VI. Ce que c'est qu'estrape mouilleë. — VII. Surprise de ces corsaires par Sisteron et ses compagnons. — VIII. Un renegat se convertit, et ce qui s'en suivit. — IX. Sisteron aborde Cartagene. — X. Il est pris esclave pour la seconde fois.
- 

Mon dessein en cette histoire generale des illustres captifs n'estant pas seulement de traiter des personnes

*Revue africaine*, 28<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 163 (JANVIER 1884).

signaleës, ou pour leur haute extraction, ou pour leurs faits heroïques, mais encore de ceux de quelque condition qu'ils puissent estre, lesquels sont notables pour les singulieres aventures de leur captivité, c'est pourquoy j'ay creu a cette consideration devoir icy donner place a celuy-cy.

Claude Sisteron, natif de la ville de Draguignan en Provence, et habitant de la Ciota, se mit en mer en l'année mil six cens quinze pour aller en traficq à Gennes dans un vaisseau dont il estoit capitaine. La reputation qu'il avoit acquis d'estre un excellent homme de marine le fait considerer d'un chascun, et il y a presse qui contribuera pour charger ce navire, qui, au premier beau temps, se met a la voile costoiant la riviere de Gennes, autrefois dite la mer Ligurique, ny aiant de cette ville la jusques a la Ciota, qu'environ cent lieuës de distance, mais où est un passage fort hazardeux, qui sont les Isles d'Ières, appellées par les anciens Sterades, et que les corsaires de Barbarie nomment les Isles d'Or, parce qu'elles leur sont fort avantageuses pour n'estre pas beaucoup éloigneës de terre ferme, et y a quantité de destours, et de rochers, à la faveur desquels ils se mettent en embuscade pour surprendre les vaisseaux qui vont a la coste d'Italie, de Provence et d'Espagne.

Celuy doncques de nostre Sisteron, se voiant obligé de prendre cette route, voguë de nuit et si heureusement qu'il n'y fait aucun mauvais rencontre; tout ioieux, il passe a la veuë de Nice de Provence, de Villefranque, de Mourgues où Monacho; et comme il se croit avoir esquivé tous dangers, voicy que, non pas loin de Saint Reme, place maritime ou commence l'Estat de Genes, il aperçoit au lever du Soleil trois vaisseaux d'Alger qui viennent a luy a toutes voiles, lesquels nagueres estoient sortis des Isles d'Ières; ne voulant rien hazarder, il tasche a treuver les moiens de s'en garantir: de se retirer a Saint Reme, il ne le juge pas asseuré, à cause que ce n'est qu'une plage, le voila qui s'efforce de gagner le port.

de Mourgues ; mais il est poursuivi de si prez, que il se voit reduit, ou a se rendre lachement, ou a combatre genereusement ; le premier lui semblant trop honteux, il se resout au second, quoy qu'avec bien peu de force en comparaison de ces maudits pyrates, et ne laisse pas de disputer valeureusement pour la deffense de sa vië et de sa liberté, dont l'issuë fut telle, que les furieuses attaques de ces barbares le contraignirent enfin à se rendre.

On le mene en Alger, et l'espasse de dix ans qu'il y demeure captif, il est fait l'objet de toutes les persecutions qui se peuvent imaginer ; tantost on l'emploie a labourer la terre ; une autre fois son patron le louë pour aller en mer, et le travail luy est si ordinaire que le repos et luy ne se rencontrent que peu ou point ensemble, et en un mot qui veut contempler l'image de la plus pitoïable condition du monde, il n'a qu'a ietter la veuë sur les miseres de ce pauvre esclave ; de sorte qu'ennuié de plus vivre en cet estat, aussi bien que quelques uns de ses compagnons qui appartenoient a ce mesme maistre, tous prennent resolution d'eschapper a cette tyranie a la premiere occasion, et risquer leurs viës pour acquerir leur liberté au hazard de tous les tourments qu'ils en peuvent encourir.

A peine ce complot est il formé, qui fut au mois de juin mil six cens vingt cinq, que voicy leur patron qui arme en course un vaisseau monté de trente pieces d'artillerie, prenant avec luy cent soldats des plus vaillans d'entre ces Barbares, et vingt quatre Chrestiens esclaves, au nombre desquels est notre Sisteron et ses compagnons (car c'est la coustume de ces corsaires de s'en servir pour pilote, pour radoubeur, et autres semblables offices nécessaires a la mer). Ce vaisseau fait voile pour le destroit de Gibraltar a dessein de passer en Océan, et en chemin treuve un navire de Saint-Malo chargé de toiles, et de force autres marchandises qui l'embarassent, de sorte, avec ce qu'il y avoit peu de gens pour sa defense, qu'il ne put resister aux voleurs. Le lendemain, ils

en rencontrent un autre ; c'estoit un Alleman, et avec le renfort de ce vaisseau Breton qu'ils venoient de prendre, dans lequel ils avoient mis de leurs gens, ils battent cet Alleman, qui, comme ce premier, pour estre plus chargé de marchandise que d'hommes de deffense, tombe encore sous leur pouvoir.

Ainsi, apres avoir bien pillé, ils remorquent ces deux vaisseaux Chrestiens en Alger avec quarante de leurs soldats pour les conduire, tandis qu'ils font dessein de poursuivre leurs brigandages, si bien que ne demeurans plus que soixante Turcs dans ce navire, cela donne viseë a Sisteron et a un nommé Houal, Anglois, natif de Londre, d'executer l'entreprise qu'ils avoient proietté avec leurs compagnons ; a scavoir de relever ce vaisseau, pour parler en terme de marine, c'est a dire se révolter et tascher de s'en rendre maistres.

Comme ils sont en cette resolution, je ne scay quel ombrage porte ces Barbares a soupconner de cette surprise ; ils s'en informent soigneusement ; mais quelque moien qu'ils y emploient, ils n'en peuvent rien apprendre, mais néanmoins, pour donner plus de crainte a ces pauvres esclaves, ils en condamnent quelques uns a l'estrapade mouilleë, qui n'est autre chose sinon qu'ils attachent le patient avec des cordes sous les aisselles, puis l'eslevant avec une poullië qui tient a une des antennes du vaisseau, le laissent tomber plusieurs fois dans la mer.

Sisteron et ses camarades, apprehendans que leur dessein ne se descouvre plus amplement, se resolvent au lendemain a l'execution, et tous de bonne intelligence, s'estant saisis de quelques armes, se iettent, environ l'aube du iour, sur une partie de ces pyrates qui dorment en bas sous le tillac, en font un si estrange massacre que pas un ne leur echappa. Les autres, qui estoient dessus, se mettent en deffense, et pensans descendre en bas au secours de leurs compagnons, sont entrepercez de coups, et tombent morts avec les autres ;

de façon qu'il n'en demeurait plus guère, auxquels notre Sisteron et ses compagnons livrent combat et à couvert qu'ils estoient tirent au travers du tillac et en blessent plusieurs. Comme ils sont sur le point d'achever le reste, les Turcs, voyant qu'ils ne pouvoient plus tenir, et que cette résolution des Chrestiens les alloient tous faire périr, ils demandent quartier, qui leur est accordé, donnent quelques uns d'entre eux pour otages, et alors Sisteron et ses camarades montent dessus le tillac, et se rendent maîtres de ce vaisseau et du reste de nos Corsaires, tous blessez.

L'un, entre autres, qui estoit Renegat grec, se voyant à l'extrémité, qui n'attendoit plus que la mort, tesmoigna le desir qu'il avoit de se convertir, il maudit Mohamet et toute sa secte, dit hautement qu'il veut mourir Chrestien, publie se repentir de ses fautes, pendant que nos pauvres Chrestiens captifs tournent le vaisseau à la coste d'Espagne et arrivent à Cartagenes ; là, ce pauvre mourant demande le Crucifix, il l'embrasse et l'adore, et jamais il ny eut moyen de luy oster qu'après avoir expiré.

Une chose fut encore alors remarquable, que, durant quelques jours qu'il languit, il pria instamment que l'on luy fit la grace de luy laisser toujours un Chrestien auprès de luy ; car, dès lors qu'il n'y avoit point, c'estoit une chose épouvantable des horribles visions qui se presentoient à luy en forme de monstres, qui sembloient le vouloir engloutir, lesquelles aussitot s'évanouissoient dès qu'un Chrestien approchoit.

Jacoit que ce combat fut à l'avantage de nos pauvres Chrestiens si (*advint*) qu'il en eut plusieurs d'entre eux fort blessez, mais pas un ne mourut ; et après avoir séjourné quelque temps à Cartagene, vendu ce vaisseau et ce qui restoit en viè de ces mahometans, l'argent leur fut également partagé, et chacun reprit la route de son pays.

Quant à nostre Sisteron, il revint à la Ciuta et fut un long temps de se refaire de ses fatigues passées, ou ensuite il se remit encore sur mer, parceque c'estoit

l'employ ou de sa ieunesse il estoit accoustumé, et n'avoit point d'autre vocation. Quinze ans s'ecoullent depuis l'execution de cette genereuse entreprise, et est si heureux, qu'en plusieurs voïages il ne fait aucun mauvais rencontre, mais tout d'un coup le voila bien surpris quand il se voit assailli des pyrates de Tunis, qui fut sur la fin de l'année mil six cens trente cinq, a la force desquels il luy fallut ceder. Il est vendu à Issouf Day a Tunis et, l'espasse de deux ans, il esprouve que la servitude en ce quartier la n'est pas moins espineuse que celle qu'il a souffert a Alger, treuvant aussi bien en un costé qu'a l'autre des Barbares impitoiables.

Par bonne fortune pour lui, en l'année mil six cens trente sept, quelques uns de nos religieux de France furent deputez a Tunis pour y faire une redemption (c'estoient les Feres Philippe Audruger et des Haiës), qui y racheptèrent trente cinq captifs, au nombre desquels fut Sisteron. On les amena tous a Paris, ou je les vis, et en interrogey plusieurs, particulièrement celuy cy. Le lecteur n'aura pas peine en la créance de cette histoire, s'il est curieux de lire diverses relations, qui se publient assez souvent touchant les Turcs et Corsaires de Barbarie, et de pareilles rencontres a celle que nous descrivons icy, dont ils en treuvent quelques unes en nostre histoire de Barbarie au livre cinquieme.

---

## LIVRE III

## DOMINIQUE DE GOURGUE

capitaine Gascon, ses aventures mémorables.

(L'an de Jesus-Christ : 1558)

## CHAPITRE XXII

I. Ancienne noblesse de cette maison. — II. Emplois genereux de Gourgue. — III. Qui est indignement traité par les Espagnols. — IV. Puis est pris des Turcs et eux aussi. — V. Mis en liberté par les galeres de Malte. — VI. Passe de France en la Floride. — VII. Comme il traite avec les Sauvages. — VIII. Il se vange des Espagnols. — IX. Puis retourne en France. — X. L'assistance qu'il avoit recue d'un sien frere.

La Maison de Gourgue, d'ancienne noblesse de Gasconne, a fourni a la France plusieurs hommes de consideration, et n'a gueres nous en avons veu un soir sur les fleurs de Lys au Parlement de Bordeaux en qualité de premier president ; mais, sans m'arrester a un plus ample discours sur cette maison, je me contenteray selon mon dessein de relever la gloire qu'ont merité les exploits heroïques, et les diversés aventures de Dominique de Gourgue, capitaine de grande reputation, natif de Mont-Marsan, puis qu'apres avoir signalé sa valeur contre les ennemis de cette couronne en sortant d'une captivité iniuste parmi des Chrestiens, il tomba en une autre autant et plus cruelle parmi les Turcs, qui fut environ l'an mil cinq cens cinquante huit.

Celuy cy, comme un bon Francois, porté de zele de servir son prince et sa patrie, se ietta de bonne heure dans les armes, et y reussit avec tant d'honneur qu'il merita bientot apres de commander a une compagnie

dans l'armée d'Italie sous le Roy Henry Second, ou son courage parut en plusieurs remontres, particulièrement en la prise de Valence en Piedmont sous le mareschal de Brissac, et sous le duc de Guise en la Romagne et au Royaume de Naples, et de rechef en la Romagne, où la fortune envieuse de la prosperité des Francois leur fit un iour mauvais visage, pour le moins a l'égard d'un de ses chefs Italiens, le Seigneur de Marcel de Sainte-Fior qui servoit les Francois, lequel, avec trop de temerité s'estant engagé en une attaque près de Montizet contre l'armée Espagnole, s'y trouva si fort empesché qu'il y fut battu avec perte de bon nombre des siens et de plusieurs Francois qu'il avoit attirez en ce combat, outre quantité de prisonniers, tous personnages de consideration, entre lesquels Monluc remarque nomement nostre capitaine de Gourgue, lequel, plus par son courage que par autre moien, se sauva d'entre les ennemis, peu de temps après la prise de Piance, place forte que la valeur des nostres emporta d'assaut, et ou, durant cette rude attaque, de Gourgue s'estant saisi des armes de ses gardes, s'en rendit le maistre et les deffit.

La guerre continuant ainsi dans la Romagne, de Gourgue eut commandement de s'enfermer dans une place pres de Sienne, et quoy qu'il n'eut pas trente hommes avec luy, si sur qu'il fut en assez long temps a la bien deffendre et s'y seroit maintenu, si les efforts d'une partie de l'armée Espagnole ne l'eust attaqué qui la prit d'assaut, mais aussi apres que de Gourgue y eut esté blessé, et tous les siens taillés en pieces.

L'Espagnol, outré de despit d'avoir veu ce brave capitaine avec un si petit nombre de Francois faire ainsi teste a son armée, qui y avoit perdu beaucoup des siens, fermant les yeux a l'honneur des armes, qui fait toujours bonne guerre aux hommes de cœur, se resolt au contraire à une lasche vengeance, et envoie de Gourgue dans ses galeres pour y servir de forcat, qui fut un coup bien sensible au brave homme de se voir si indi-

gnement traité, mais aussi dont le Ciel prendra bientôt vengeance contre ses ennemis pour les payer de mesme monnoïë ; car, quelque temps apres, la galere ou estoit de Gourgue faisant voile pour la Sicile fut attaquée de quelques vaisseaux Turcs qui la prirent, la menerent a Rhodes et dela a Constantinople, ou les uns et les autres, je veux dire, de Gourgue et les Espagnols pris en cette galere, trempèrent quelques années en cette captivité turque ; et là, nostre brave capitaine, parmi cette disgrâce, avoit cela de consolation qu'il n'y souffroit guere plus de miseres qu'en la premiere avec les Espagnols, vraiment Barbares en ce poinct ; sinon que, parmi ces Turcs, il avoit les oreilles continuellement battuës d'iniures et de blasphemes contre le nom Chrestien, et peu ou point d'esperance d'en sortir ; ainsi, deia accoustumé a beaucoup patir, il alloit se consolant dans la meditation de la philosophie Chrestienne, qui, sur le bel exemple des souffrances du Sauveur des humains indignement traité des hommes, apprend a tous Chrestiens qu'il n'y a point de creature heureuse en ce monde a l'esgal de celle qui prend a gré pour le ciel toutes les traverses qu'elle scait constamment endurer sur la terre ; de maniere que la bonne naissance de nostre Gourgue, qui luy avoit toujours fait suivre le party de la pieté, l'avoit reduit a ce poinct qu'il ne pensoit plus qu'a meriter des biens eternels par la souffrance des peines temporelles parmy les Infidelles.

Comme il est en cette glorieuse resolution, Dieu, relevant le peu d'espoir qu'il avoit de sa liberté, lui en fit naistre une telle occasion. Le vaisseau ou il estoit retenu esclave a Constantinople eut ordre un iour d'aller en mer. Cependant, la Religion de Malte, qui formé toujours quelque genereux dessein contre l'infidelle Mahometan, avoit envoyé alors Mathurin de Lescout (1), autre-

---

(1) *Mathurin d'Aux Lescout de Romégas*. Blaise de Monluc en parle avec éloges dans ses Mémoires.

ment dit le Chevalier de Romegas, Francois de nation, pour avec quelques galeres purger la mer de certains corsaires qui ruinoient le commerce des Chrestiens en Levant ; celui cy rencontre ce vaisseau, et de loing qu'il l'apperçoit, va audevant et luy donne la chasse ; le Turc, qui n'a point coustume de presenter combat que quand il se voit avec de grands avantages, n'y trouvant pas son compte, cherche son salut en sa fuite, mais il se voit vivement poursuivi, et qu'il est reduit a telle extremité, de combattre ou se rendre laschement, choisissant le premier, il se dispose au combat, prepare ses pavesades, anime ses soldats, et tourne bord contre Romegas qui ne l'espargne point, le bat furieusement, et le met en tel estat qu'il est contraint de ceder a la valeur des Chrestiens, qui sautent dedans et y rencontrent un bon nombre d'esclaves, parmy lesquels estoit de Gourgue, que les Turcs tenoient bien serré a la chaisne au fond de leur galere, et tous les autres, crainte que, durant le combat, ceux cy ne vinssent a se relever ; Romegas les tire promptement de cette misere, les descharge de leurs fers pour leur donner la liberté, tandis que les Turcs esprouvent a leur tour, et a leur grand regret, ce que pesent ces chaisnes, sous le faix desquelles ils voient au mesme temps leur liberté engageë, et de la amenez a Malte, d'ou de Gourgue revint en France, et, tout ioieux de se retirer a sa maison, ou il fut visité de ses parents, et de la noblesse du pays, qui vint en foule se conioir de son heureux retour.

Or, si bien la douleur et les miseres de l'un et l'autre esclavage avoit de beaucoup diminué ses forces, si n'avoient elles point en aucune facon alteré son courage et le desir qu'il avoit de se ressentir de l'iniure qu'il avoit receu des Espagnols ; voila pourquoy, n'ayant rien tant a coeur que d'en tirer la raison par les armes, il fut un longtemps a en chercher le moien ; mais comme alors la paix estoit entre la France et l'Espagne, considerant qu'a cette occasion il n'osoit les attaquer en l'Europe, s'avisa

de les aller combattre dans l'Amérique ou ils tenoient quelques forts.

Sur ce, il dispose trois vaisseaux de guerre qu'il munit d'hommes, de tout ce qui y estoit necessaire, et pour n'eventer son dessein, fait courir le bruit que cet armement est pour le Brasil, dont il en scavoit bien le chemin pour y avoir deia fait un voiage; puis le vingt deuxieme d'Aoust mil cinq cens soixante sept, il monte en mer et fait voile en la Floride, ou, apres avoir longtemps combattu les vents et les orages, y arrive heureusement; il fait descendre un sien trompette a terre, qui parloit la langue du pays, lequel aborde les sauvages et leur fait entendre de la part du capitaine de Gourgue, que ces vaisseaux chargés de Francois ne venoient la que pour renouveler l'alliance de la France avec eux, (car deia les Dieppois avoient fait quelques voiajes) de joindre leurs forces ensemble pour les retirer de l'oppression des Espagnols.

Satyrona ou Saturyona, l'un des principaux Roys de cette contrée, tout ioieux d'une si bonne nouvelle fait response qu'il a fort a gré leur arriveë, et qui les secondera luy et les siens en une si belle entreprisede; puis, s'estant donné des otages de part et d'autre, de Gourgue mit pied a terre, et s'abboucha avec Satyrona, qui le fait seoir aupres de luy en un siege aussi sauvage que ceux de ce pays la, car il estoit fait de certains bastons de bois de lentisque, bien couvert de mousse, et tout semblable a celuy de ce Roy.

Leur conference acheveë, et leur dessein pris d'attaquer les Espagnols, de Gourgues fait sortir de ses navires ses gens de guerre et son artillerië, apres quoy, assisté des Sauvages vient attaquer les Espagnols dans leurs forteresses, qui y en tenoient trois, les bat furieusement les uns apres les autres et s'en rend le maistre, y met tout a feu et a sang, n'espargnant aucun des Espagnols, a la reserve de quinze, qu'il fit pendre aux memes arbres ou ils avoient attaché et faict mourir quelques

Francois il n'y avoit pas longtemps ; et, comme en cette execution de ces Francois, les Espagnols avec celuy qui les commandoit nommé Melandes, ayant rencontré le capitaine Jean Ribaud de Dieppe accompagné de deux navires, ou il y avoit environ cinq cens Francois qui cingloient vers la Floride, en avoit cruellement massacré les uns et fait pendre les autres, disant pour pretexte que cestoit des heretiques, au suiet de quoy ils leur firent attacher un escriteau portant ces paroles : Ils n'ont ainsi été traittez comme Francois, mais comme Lutheriens ; de mesmes de Gourgue aux Espagnols qu'il fit pendre donna le change, leur faisant attacher cet escrit : Je ne fais pas cecy comme a Espagnols, mais comme a traitres, voleurs et meurtriers.

Ainsi, de Gourgue, satisfait de cette execution, remonte en ses vaisseaux chargés de marchandises et d'armes qu'il avoit trouvés dans ces forts, puis prend la route de France, et avec un temps qui favorisoit son retour, arrive a la Rochelle le dix septieme iour de son depart de la Floride, ayant fait onze cens lieuës en si peu de temps.

Le voila bien contant de ce glorieux exploit qui le met encore plus en credit et en honneur qu'il ne l'avoit esté, mais aussi lequel peu s'en fallut qu'il ne le perdit, et il luy fut bien besoin d'avoir de puissans amys aupres du Roy, qui estoit Charles neufvieme ; car les Espagnols sollicitoient si fort contre luy pour en tirer raison de sa Maiesté, qu'il fut quelques mois qu'il n'osa paroistre, mais enfin le temps et ses amys le mirent a couvert et en grace aupres du Roy.

Si cet excellent capitaine, comme un gentilhomme d'honneur, n'avoit pu souffrir l'iniure des Espagnols qui l'avoient mis iniustement en galere, sans se croire obligé d'en tirer la raison par les armes, il est bien asseuré qu'un sien frere, nommé Ange de Gourge, conseiller d'Etat et président de la généralité de Guienne, homme de grands biens et de consideration, qui aimoit fort ce sien cadet, n'avoit pas moins de passion pour

venger cette iniure faite a sa maison en la personne de ce sien frere; si bien que, pour cette entreprise, il luy avoit fait donner de ses propres deniers bonne somme pour fournir à l'equipage de ce voiage, et non point un nommé Vaquieux, comme dit La Popelinere, veu que Vaquieux n'estoit qu'agent et commis d'Ange de Gourgue; et voila en sommaire les disgraces de la captivité de ce grand capitaine Dominique de Gourgue et ses plus memorables aventures.

---

#### LIVRE IV

---

**MACHAIRE, capucin missionnaire en Barbarie, y est fait captif, et la mesme cruellement traité par les Maures.**

(L'an de Jesus-Christ : 1592)

---

#### CHAPITRE XXXV

I. Nonobstant le Mohametisme, la Foy a subsisté quelques siecles en Affrique. — II. Soins de quelques Papes pour cet effet. — III. Le pere Machaire envoié a ce suiet. — IV. Passe à Bonne; et a Constantine. — V. Est pris en chemin par les Maures. — VI. Les cruels tourments qu'ils luy font souffrir.

---

Comme ainsi soit que depuis plusieurs siecles que le Mahometisme s'est introduit dans l'Affrique, particulièrement en la Barbarië, les partisans de cette maudite secte s'estans rendus les maistres de ce pays la, ayant fait leurs efforts pour y supprimer la Religion Chrestienne, si esce que, nonobstant leurs persecutions, elle n'a

pas laissé durant un long temps d'y maintenir la piété de ses autels, iusques a ce que les heresiës frequentes qui y sont survenues a la traverse, secondant l'impiété Turque, ont donné le dernier coup qui en a causé la ruine totale en ce pays.

Et, bien que les soins très particuliers de quelques papes ayent travaillé pour y maintenir ce qui restoit de debris de cette ancienne pieté, laquelle y fleurissoit du temps de Saint Augustin, qui ne fust pas moins la gloire de ces quartiers la, dont il estoit natif, qu'il estoit l'ideë d'un parfait prelat, si est il vray qu'a la fin un surcroit de persecution y a tellement fait des efforts, qu'il n'a pas été possible depuis d'y rien avancer.

Mais, parceque au fait qui regarde l'interest de la cause de Dieu et des consciences, il ne faut point perdre coeur, mais s'assurer en la providence eternelle, voila pourquoy le Pape Clement huitiesme, dont la probité de vië a si fort paru tout le long de son pontificat, desireux d'essayer les moiens pour achever une oeuvre des si long temps commencee, et esperant que ce qui iusques alors avoit esté empesché pouvoit trouver quelqu'heureuse issue, des l'entrée a son pontificat donner ordre au vicelegat d'Avignon, vers le milieu de l'année mil cinq cens quatre vingt douze, d'envoier en Affrique et costes de la Barbarië le pere Machaire, capucin, personnage de grands merites, non seulement pour y consoler les Chrestiens captifs epars ca et la en diverses contreës, mais encore pour moienner quelqu'entreë a la Religion chrestienne.

Si le zele fut grand de la part de celuy qui desputoit, il ne fut pas moindre du costé de celuy qui estoit envoié; car le pere Machaire, ayant toutes les despeches de sa mission, part a la faveur de marchands qui le mettent a la coste de Barbarie, ou il passe en la ville de Bonne, iadis nommée Hipoune, pour là reveiller la memoire du grand Saint Augustin qui en estoit evesque, et, apres y avoir visité les vestiges qui y restent d'une grande eglise et autres bastiments des le temps de cet incomparable

prelat, tasche au mieux qu'il peut et secretement de commencer a travailler a l'effet de sa mission c'est a dire a trouver les moiens d'y faire valoir le nom de Jesus Christ, et y consoler et instruire les Chrestiens captifs, et, sachant qu'il en avoit beaucoup en la ville de Constantine, iadis fort renommeë, ou se voient quelques restes de grandes antiquités, laquelle est assez eloigneë de celle la dans le Royaume d'Alger, ce bon pere fut d'avis d'y passer pour y negocier encore au fait de sa mission.

Mais, l'Enfer s'opposant a ses iustes desseins, parce qu'ils ne buttoient qu'a ruiner son empire en ces quartiers la, ou le Mahométisme lui presse l'espaule, il fut arrêté par les Maures habitans du pays, qui l'emmenèrent esclave bien avant dans la campagne, et avec luy prirent aussi trois autres Chrestiens, entre lesquels estoit un nommé Pierre Marteau, Francois de nation.

Ces Barbares, tous ioïeux de cette galime, c'est ainsi qu'ils appellent leur prise, se mettent a les outrager, particulièrement le Pere Machaire, apres en avoir appris la condition ; les coups et les menaces sont les plus doux entretiens qu'ils luy font esperer, et si, parmy les horribles travaux ou ils les emploient, ils consolent leur faim et leur soif de quelques morceaux de pain et d'un peu d'eau, c'est encore avec regret, et pour ne perdre en leurs personnes les services qu'ils en attendent.

Mais tout cela n'est encore rien a l'esgal de la persecution qu'ils font a ce bon pere ; car, ne cherchans que les inventions de ruiner sa constance en la souffrance de leur tyrannië, ils se mettent a le despouiller et tout nud le frottent de beurre, ce qu'ils continuerent durant plusieurs jours au fort des chaleurs de l'Esté, et, en cet estat, le contraignent a labourer la terre, a cultiver leurs jardins et a garder leurs troupeaux, l'ayant ainsi frotté, afin que, persecuté des mouches et autres tels insectes, il endura des violences qui lui fissent perdre patience. C'est ce qui s'en apprit peu de temps apres dudit Pierre Marteau, témoin oculaire, qui treuva moïen d'eschapper

la captivité de ces Barbares, et, d'autant que depuis on n'a point eu de nouvelles du Pere Machaire, quelque'en-queste que l'on en ait faite, il est a croire qu'il est mort dans l'esclavage parmi les travaux et les supplices de ces impitoïables Mahometans.

**CHARLES DU LAURIER, Seigneur de l'Espine  
pris par les Turcs, et ses aventures.**

(L'an de Jesus-Christ : 1600)

CHAPITRE XXXVII

I. Naissance de Du Laurier. — II. Ses vertus. — III. Est fiancé a Lucrese de la Prade. — IV. Est pris par les Corsaires d'Alger. — V. La nouvelle en vient a Lucrese et a ses parents. — VI. Qui lui envoient sa rancon. — VII. Mort de Du Laurier en captivité. — VIII. Qui touche si fort Lucrese qu'elle se fait religieuse.

En cette belle province des Gaules, qui se picque bien fort de vaillance, je veux dire la Guienne, nasquit d'une noble famille Charles du Laurier (1), et s'il est vray que toutes les graces avoient presidé en sa naissance pour en avoir fait un gentilhomme des plus accomplis du pays, il semble aussi raisonnable de croire que je ne scay quelle maligne constellation ait paru en mesme temps, qui a beaucoup depuis troublé le repos de ses plus beaux iours.

Son inclination pour la vertu, ioint aux soins que ses parents prirent pour l'eslever aux bonnes disciplines, le mirent dès ses plus tendres anneës en telle consideration,

---

(1) Les *Du Laurier* (ou *Dulaurier*) sont Toulousains ; c'est à cette famille qu'appartenait l'orientaliste Dulaurier, récemment mort membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; très connu par ses travaux sur l'Arménie.

qu'il n'y avoit personne qui ne se vit porté a l'aimer et a le servir, d'autant plus qu'il estoit pourvu d'une grande bonté et d'une modestie qui ne le rendoit pas moins agréable au Ciel. Aussi estoit-il bien soigneux tous les iours d'en reconnoistre les bienfaits par des actes d'une notable devotion.

Ses parents, qui scavoient son humeur guerriere, ayant peur de le perdre, apres qu'il eut esté un assez long temps a porter les armes, firent tout leur possible pour le retenir aupres d'eux, et a cet effet l'engagerent a se marier, ce qui leur fut d'autant plus facile, que pas loing de leur maison, il y en avoit une autre ou estoit une jeune damoiselle nommée Lucesse de la Prade (1), pour laquelle il n'avoit pas moins d'inclination qu'elle pour luy, et qui passoit pour l'une des plus agreables et des plus sages de toute la contrée; un pourparler de part et d'autre conclut cette affaire, qui fut a tous un grand contentement, de sorte qu'après cette resolution, afin que personne ne put pretendre a la recherche de cette rare damoiselle, il fut treuve bon qu'on les fiance-roit, remettant les espousailles a quelqu'autre temps.

Je n'ay pu apprendre par les memoires qui m'en ont esté envoiës quel suiet obligea Du Laurier a se mettre sur mer quelques iours après, mais il est bien certain qu'il n'estoit pas encore beaucoup avancé, quand il fut pris par des Corsaires d'Alger en l'an mil six cens, qui l'emmenèrent captif dans leur ville et le traiterent comme les autres, c'est a dire fort cruellement, pour apprendre sa condition et ses moiens affin d'en tirer une bonne rancon.

La nouvelle de sa mauvaise fortune estant sceuë des siens et particulièrement de sa fiancée, qui l'attendoient de iour a autre, il ne se peut exprimer les desplaisirs qu'ils en ressentirent; les larmes et les souspirs estoient leurs plus doux entretiens. Falloit-il (s'escria aussitot la

---

(1) Il existe une famille de la Prade au Mas d'Agenais.

belle Lucesse) que je fusse engagée en un saint hime-  
neë pour me voir sitost privée de la présence de mon  
cher Du Laurier. Mon Dieu ! ajouta elle, pardonnez a mon  
iuste ressentiment que me fait pousser ces elans, et  
quant et quant, exauceant mes voeux, donnez moy le  
moien qu'en retirant cette belle ame du feu des ennemis  
de vostre Saint nom, je le puisse revoir bientost icy,  
pour luy, et moy, en reconnoissance de cette faveur,  
vous sacrifier nos viës, et nos coeurs a jamais ! et, cela  
fait, la voila et tous les parents qui n'espargnent aucun  
soin affin de luy faire tenir de l'argent pour son rachapt  
et pour son retour.

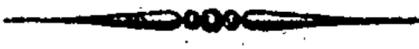
Ainsi, tandis que cette affaire se traite, Lucesse n'a  
plus de consolation qu'en l'attente de son cher Du Lau-  
rier, et tous ses voeux et ses penseës ne tendent que la ;  
mais comme elle se flatte de l'esperance de le revoir  
dans quelques mois, la voila toute surprise quand nou-  
velle asseurée luy viennent de ses parents que la mort,  
tranchant son bonheur pour la combler d'ennuits, a ravé  
Du Laurier au milieu de la Barbarië, parmy les miseres  
et incommoditez, et a ce coup s'abandonnant a la tris-  
tesse et aux gemissements, l'on a de la peine a la conso-  
ler ; et n'eust été qu'elle faisoit profession d'une haute  
vertu, je ne scay a quelle extremité cette terrible perte  
ne l'eut portee ; ses yeux n'ont plus d'autres exercices  
que les larmes, son coeur n'eslance plus que des sous-  
pirs, et l'on ne l'entend parler que de sa perte.

Enfin si faut il qu'elle se rende a la raison qui luy  
represente qu'apres avoir donné quelques iustes ressen-  
timents a la nature, il ne faut point aller contre les ar-  
rests de Dieu, qui ordonne de nos iours autant et comme  
bon luy semble. La voila bien consoleë, ce semble, et  
quelque temps s'escoule que l'on croit qu'elle ne pense  
plus qu'a recevoir les visites de quelques gentilshom-  
mes, qui, avec la permission de ses parents, la recher-  
chent en mariage ; a quoy ceux cy sembloient volontiers  
prester l'oreille, et comme l'on presse la dessus pour

savoir sa volonté, ils se voient fort étonnez, lorsque Lucesse, s'esloignant bien loing du mariage, les prië instament de n'y point penser a son egard : attendu, dit elle, qu'après l'engagement ou elle s'est veuë avec le sien Du Laurier, elle est resoluë de ne penser jamais a d'autres, et que, pour cet effet, elle ne desire pour espoux que Jesus Christ, a qui elle a consacré son corps et sa volonté pour se retirer dans un cloistre ; ses parents y ont au commencement de la repugnance, mais comme ils la voient entierement resoluë, ils y consentent, et peu après Lucesse, disant adieu au monde, entra en l'Abbaië de Prouille (1) ou elle se fit religieuse.

H.-D. DE GRAMMONT et L. PIESSE.

F I N



---

(1) L'abbaye de Prouille était dans le diocèse de St-Papoul, en Languedoc, à une dixaine de lieues de Toulouse, sur la route de Carcassonne. C'était un couvent de religieuses de l'ordre de St-Dominique, fondé par le saint lui-même. (Voir Moréri.)